

CARTE POSTALE — Los Angeles

# LOS ANGELES EXPRESS

— Los Angeles | États-Unis

Il peut arriver de se retrouver tout seul dans la Cité des Anges avec une journée à perdre (ou à gagner). Ça m'est arrivé et j'ai fait ce que j'ai pu.

**J**e suis arrivé à Los Angeles par un vol de jour partant d'Amsterdam. Dit comme ça, ça n'a l'air de rien, mais l'avion traverse tout de même un quart de planète en suivant le soleil. Passées les côtes irlandaises, on délaisse l'humanité pour survoler l'Atlantique, le Groenland, la banquise qui s'effrite, la baie d'Hudson et la forêt boréale canadienne. J'ai passé sept heures collé au hublot, suspendu au monde sans détecter de forme de vie – ni route, ni habitation, ni rien – avant de redescendre vers une mégapole de 18 millions d'habitants. Je suis déjà venu deux fois dans cette ville qui m'a d'abord donné un goût de « n'y reviens jamais », puis j'ai changé d'avis sans trop savoir pourquoi. Ce doit être le charme vénéneux de cette Californie concentrant la pire et le meilleur des États-Unis d'Amérique, avec cette amplitude culturelle – Bukowski et Paris Hilton – qui ne cessera jamais de m'étonner.

## UNE JOURNÉE À PERDRE

Je suis venu ici pour interviewer un grand écrivain pour un grand journal. Le grand écrivain m'a ouvert la porte en pyjama. Il a répondu à toutes mes questions sans se défilier et, fidèle à sa légende, il m'a confirmé qu'il avait « dépensé trop d'argent dans les fêtes et la drogue » au cours de son existence. Après l'entretien, nous sommes allés dîner avec ses potes. Je lui ai demandé quelle était la chose à faire quand on a une journée à perdre (ou à gagner) dans la Cité des Anges. Le grand écrivain m'a conseillé de me bourrer la gueule, d'aller aux puttes et de tout passer en note de frais. Au lieu de ça, j'ai



### JULIEN BLANC-GRAS

Journaliste de profession et voyageur par vocation, il a publié *Paradis* (avant liquidation) au Diable Vauvert.

**« J'AI CONSOMMÉ UN HAMBURGER QUI M'A ÔTÉ DEUX SEMAINES D'ESPÉRANCE DE VIE, EN REGARDANT UN BATMAN COMPTER SA RECETTE DU SOIR »**

enfourché ma voiture de location et j'ai descendu Santa Monica en écoutant la radio trop fort (j'avais pris soin de photographier la plaque d'immatriculation, car je suis tout à fait capable d'égarer mon véhicule). Je me suis perdu sur les autoroutes pour arriver à la fondation Getty, qui est un parfait écrin à chefs-d'œuvre, un poème architectural perché sur les collines. J'ai trainé à Venice Beach,

chez les adeptes du skate et de la méditation, où des magasins vendent des jus thérapeutiques aux algues à 12 \$ le shot. Pour booster ma street-credibility, je suis descendu dans le ghetto sud jusqu'à Compton, lieu de naissance du gangstarap west coast – j'y ai aperçu des bad boys avec le bandana des Crips. Sur Sunset Boulevard, j'ai perdu quelques heures chez Amoeba, le plus grand magasin de musique du monde où il y a un rayon K7, le dernier Justin Bieber et l'intégrale de Truffaut en DVD.

## TARD SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

Puis j'ai passé ma dernière soirée sur cet Hollywood boulevard peuplé de bimbos débordant de silicone, de kékés à casquettes bodybuildés, de bikers tatoués, de touristes latinos et de sosies ayant abandonné toute dignité. « Mec, tu ne ressembles pas du tout à Johnny Depp, enlève-moi ce costume de Pirate des Caraïbes. » Sur le Walk of Fame, j'ai vu passer deux nains ivres qui faisaient la course dans des fauteuils roulants électriques. Un peu plus loin, vers l'étoile de Charles Bronson, l'enseigne d'un club de striptease annonçait « des milliers de jolies filles et trois boudins ». Je me suis arrêté dans un dîner où j'ai consommé un hamburger qui m'a ôté deux semaines d'espérance de vie, en regardant un Batman compter sa recette du soir. Sur le chemin du motel, j'ai donné les pièces qui traînaient au fond de mes poches à une clocharde qui traînait au fond du rêve américain. Elle m'a dit « God bless you »; elle avait l'air sincère. Je suis à l'aéroport et je vais m'envoler sans avoir vu d'ange. **A/R**